



CULTURE

Philippe Caubère
jongle
avec le monde

CHRONIQUE À l'Athénée, il fait revivre ses personnages de « La Danse du diable » et du « Bac 68 » et dirige Clémence Massart dans « L'Asticot de Shakespeare ». Des textes très écrits pour des récits drôles et touchants.



Le Bac 68, histoire comique et fantastique écrite, mise en scène et jouée par Philippe Caubère au Théâtre des Carmes, au Festival d'Avignon 2015. ARNOLD JEROCKI/NEWS PICTURES



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot
ahelliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Sur le plateau nu de l'Athénée Louis-Jouvet dont Patrice Martinet, son directeur, a refait un bijou de théâtre après une longue campagne de travaux, il y a une chaise de bois blond. Au fond, au milieu. Une chaise élégante et solide, légèrement ouvragée, une chaise banale et précieuse : unique élément de décor, unique accessoire. Ou presque.

Et dans cet espace vide, Philippe Caubère, tel le magicien de *L'illusion*

comique de Corneille, va nous faire voir, revoir le passé, va faire vivre, revivre des personnages que l'on connaît ou non, que l'on reconnaît ou non. Des personnages d'une humanité touchante, fragiles et cocasses, des êtres entravés qui cherchent leur liberté, des êtres rétifs qui bricolent avec la réalité et rêvent, rêvent encore, s'engagent, espèrent, luttent contre l'adversité, triomphent ou se cassent la figure.

Il surgit, pieds nus, pantalon sombre, chemise blanche et, sur les épaules, un



châle écossais, rouge et noir. C'est *Le Bac 68* et c'est Claudine qui parle. Claudine la mère. Sa mère. Mais aussi toute mère face à un adolescent qui s'enferme dans sa chambre pour nourrir son théâtre intime et s'adresser aux grands de son monde : le général de Gaulle, Sartre, Mauriac, Roger Pierre et Jean-Marc Thibault et même le pape! Inquiète, cette mère. Son fils voudrait devenir Gérard Philippe!

Une faconde à la Galabru

Pour qui a eu le privilège de voir naître *La Danse du diable*, pour qui découvre cette nouvelle mouture du *Bac 68*, pour qui connaît Ferdinand Faure, cet alter ego qui ne quitte plus Philippe Caubère depuis trente-cinq ans, les retrouvailles de l'Athénée sont exaltantes.

On n'a jamais le sentiment de la redite car, et c'est l'art exceptionnel de Philippe Caubère, d'un texte très écrit qu'il connaît au soupir près, il fait matière vivante et se permet des incisives, des adresses à la salle composée de spectateurs de sa génération et de jeunes, très jeunes, qui n'étaient pas nés quand Ferdinand a commencé son roman-fleuve et à qui les gloires de 68 ne disent rien.

Il est prodigieux. Il est resté l'Arlequin bondissant de ses débuts. Il fait des cabrioles mentales. Il jongle. Il saute, il court. Il s'émerveille. Il nous fait rire. Il nous fait tellement rire! Avec le temps, le jeune premier farouche du Théâtre du Soleil, celui qui fut l'inoubliable Molière du film d'Ariane Mnouchkine, n'a rien perdu de son alacrité. Parfois, lorsqu'il s'enfonce dans les récits, il se voile d'une faconde à la Galabru qui fut son

grand partenaire dans un spectacle basé sur la correspondance de Pagnol et de Raimu. Il y a dans sa voix, parfois, les moirures de bronze de Galabru pour qui il s'est battu.

Car Caubère se bat. Il ne s'est jamais contenté d'être le héros du *Roman d'un acteur*, qu'il donna en intégrale à Avignon : soit trente-cinq heures de texte qu'il répétait en partie chaque jour et connaissait au rasoir... Il se bat. Il prend la parole. Il rédige des tribunes. Il s'intéresse au monde. Ses spectacles sont matière vivante. Ils sont nés en improvisations, devant ses amis, ses proches et ils sont encore palpitants.

Parmi eux, Clémence Massart, elle aussi ancienne du Théâtre du Soleil et l'un des personnages de la saga. Dans la merveilleuse petite salle Christian-Bérrard, elle reprend, s'accompagnant à l'accordéon, *L'Asticot de Shakespeare*. Elle est drôle et grave, Clémence. Elle croise Hamlet, mais aussi Baudelaire, Giono, Jankélévitch et Caussimon. Caubère la met en scène. C'est un moment de théâtre qui a des irisations de perle baroque. Irrésistible et éclairant.

***La Danse du diable*, mardi à 19 heures, dimanche à 16 heures. Durée : 3 heures avec entracte. *Le Bac 68*, mercredi, vendredi, samedi à 20 heures. Durée : 1h50 sans entracte. *L'Asticot de Shakespeare*, mardi à 19 heures, mercredi, vendredi, samedi à 20 heures, dimanche à 16 heures. Durée : 1h30 sans entracte. Théâtre de l'Athénée (Paris IX^e), en alternance jusqu'au 20 novembre. Les textes sont publiés par *L'Avant-scène théâtre* (16 €). En vente sur place comme les autres livres et DVD. Rés. : 01 53 05 19 19. www.athenee-theatre.com**